

Achille Campanile

VISITA DI CONDOGLIANZE

DISTRIBUZIONE (in ordine di apparizione) (*par ordre d'apparition*)

MICHELE : Presentatrice, Jone (madre di Teresa) (*mère de Teresa*) e Lola

BRIGITTE : Teresa

PATRICIA : Ridabella (amica di Teresa) (*amie de Teresa*)

JEAN-FRANCOIS : Marcantonio (padre di Teresa) (*père de Teresa*) e De Magisti

YVES : Signor Pelaez

ANDREA : Signora Pelaez

HUGUETTE : Osvalda

CATHERINE : Luigia (sorella di Teresa) (*sœur de Teresa*)

MARIE-CLAIRE : Domenica

HELENE : Signora Di Filippo

PRESENTATRICE

Signore e signori, buonasera. Benvenuti a questa serata dedicata al teatro di Achille Campanile. Siamo lieti di rappresentarvi due atti unici. Per cominciare, assisterete a «Visita di condoliane » scritta nel 1939.

Siamo nella casa di Teresa, che ha appena perso il suo amato marito Paolo. Eccola lì, seduta sul divano ; alla sua destra siede la signora Ridabella, sua amica in visita. Teresa è tristissima e la sua amica non riesce a consolarla. Ma ecco che arrivano i coniugi Pelaez. Lui si chiama Marco e la signora... non mo ricordo mai come si chiama la signora Pelaez... beh, non ha importanza. Teresa continua a piangere e va loro incontro ; lungo abbraccio e convenevoli di rito. Poi i coniugi si siedono in silenzio, perché è sempre difficile trovare le parola giuste in queste situazioni... La signora Pelaez scambia un piccolo cenno di saluto con la signora Ridabella, tristemente. Il signore elegante in piedi è il signor Marcantonio, padre di Teresa. Ed io, sono sua moglie Jone, mamma di Teresa. Ma ora silenzio, lo spettacolo comincia !

Mesdames et messieurs, bonsoir. Bienvenus à cette soirée dédiée au théâtre d'Achille Campanile. Nous sommes ravis de vous présenter deux actes uniques. Pour commencer, vous assisterez à « Visite de condoléances », écrite en 1939.

Nous sommes dans la maison de Teresa, qui vient juste de perdre son mari bien-aimé Paolo. Elle est là, assise sur le divan ; à sa droite est assise Mme Ridabella, son amie en visite. Teresa est infiniment triste et son amie n'arrive pas à la consoler. Mais voilà qu'arrivent les époux Pelaez. Lui s'appelle Marco et la dame... je ne me rappelle jamais comment s'appelle Mme Pelaez... ben, ça n'a pas d'importance. Teresa continue de pleurer et va à leur rencontre ; longue étreinte et politesses d'usage. Puis les époux s'assoient en silence, parce que c'est toujours difficile de trouver les mots justes dans ces situations... Mme Pelaez échange un petit salut avec Mme Ridabella, tristement. Le monsieur élégant debout est Mr Marcantonio, père de Teresa. Et moi, je suis sa femme Jone, maman de Teresa. Mais maintenant silence, le spectacle commence.

SIGNORA PELAEZ (*sospira*) Siamo nati per soffrire.

(elle soupire) Nous sommes nés pour souffrir.

RIDABELLA È quello che dicevo io un momento fa a Teresa. Le parole precise.

C'est ce que je disais à Teresa il y a un instant. Les mots exacts.

SIGNORA PELAEZ (*a Teresa*) Anche mio marito conosceva appena il povero Paolo, eppure gli è dispiaciuto tanto.

Mon mari connaissait à peine le pauvre Paolo, pourtant il est tellement désolé.

Il signor Pelaez senza scomporsi accenna un piccolo gesto di cortesia col capo.

Monsieur Pelaez, sans se démonter, esquisse un petit geste de courtoisie de la tête.

SIGNORA PELAEZ (*a Teresa*) Ha capito di morire ?

(à Teresa) Il a compris qu'il allait mourir ?

TERESA Mah. Povero Paolo! Se mi dovessero dire: «Non è morto, è cieco » per me sarebbe meglio.

Mah. Pauvre Paolo ! Si on me disait : « Il n'est pas mort, il est aveugle » pour moi ce serait mieux.

RIDABELLA Ah, sì, fra morto e cieco io preferisco cieco. (*Alla signora Pelaez*) Tu preferisci morto o cieco?

Ah, oui, entre mort et aveugle je préfère aveugle. (A Mme Pelaez) Toi tu préfères mort ou aveugle ?

SIGNORA PELAEZ Io morto e tu? (*al signor Pelaez*).

Moi mort et toi ? (à Mr Pelaez).

PELAEZ (*un po' seccato*) Cieco.

(un peu agacé) Aveugle.

JONE Che discorsi. Io preferisco né morto né cieco.

Que de discours. Moi, je préfère ni mort ni aveugle.

Silenzio.

Silence.

OSVALDA *(entrando a braccia tese verso Teresa, in tono patetico)* Signora Teresa!

(entrant les bras tendus vers Teresa, sur un ton pathétique) Madame Teresa !

Osvalda prende posto, scambia qualche cenno di saluto coi presenti; sospira. Teresa, che intanto ha ripreso un cofanetto che aveva vicino, tira fuori religiosamente fotografie, vecchie lettere, e ricordi del defunto.

Osvalda prend place, échange quelques salutations avec les personnes présentes ; elle soupire. Teresa, qui entre-temps a repris un coffret qu'elle avait près d'elle, sort religieusement des photos, de vieilles lettres et des souvenirs du défunt.

TERESA Qui è tutto lui.

C'est tout lui.

SIGNORA PELAEZ Si. *(La passa al marito, che, senza guardarla, la passa a Osvalda)*

Oui. (Elle la passe à son mari, qui, sans la regarder, la passe à Osvalda)

OSVALDA È parlante. *(Scuote il capo guardando la fotografia. Poi, non sapendo che farne, la porge di nuovo a Pelaez, ma questi gli fa cenno di passarla alla signora Ridabella, che la guarda con indifferenza, senza prenderla; Osvalda le offre la fotografia di lontano).*

C'est parlant. (Elle secoue la tête en regardant la photo. Puis, ne sachant que faire, la tend à nouveau à Pelaez, mais lui, lui fait signe de la passer à Mme Ridabella, qui la regarde avec indifférence, sans la prendre ; Osvalda lui offre la photo de loin.)

RIDABELLA *(mestamente)* L'ho già vista, grazie.

(tristement) Je l'ai déjà vue, merci.

MARCANTONIO *(rivolgendosi alla figlia)* Teresa, scusa, puoi venire un momento di là, anche tu Jone..

(se tournant vers sa fille) Teresa, pardon, tu peux venir un moment, toi aussi Jone...

JONE Con permesso.

Veillez m'excuser.

Teresa, Marcantonio e Jone escono

Teresa, Marcantonio et Jone sortent.

SIGNORA PELAEZ Povera donna! Rimasta sola!

Pauvre femme ! Elle va rester seule !

RIDABELLA Ha la sorella, i genitori.

Elle a sa sœur, ses parents.

SIGNORA PELAEZ Genitori, sorella, non sono il marito.

Les parents, la sœur, ce n'est pas le mari.

RIDABELLA D'accordo, d'accordo.

D'accord, d'accord.

MARCANTONIO (*rientrando*) Scusateci. Teresa viene subito. E di là con sua madre. Dobbiamo telegrafare agli zii. (*Tutto questo quasi sottovoce*). Ma con una certa forma.

(rentrant) Excusez-nous. Teresa vient tout de suite. Elle est là-bas avec sa mère. Nous devons envoyer un télégramme aux oncles et tantes. (Tout cela presque à voix basse). Mais avec une certaine forme.

PELAEZ Certo. Non bisogna telegrafare con brutale franchezza la notizia del decesso. Povera gente. Devono affrontare il viaggio e non sarebbe umano esporli allo strazio di farlo con l'angosciosa certezza.

Bien sûr. Il ne faut pas télégraphier brutalement la nouvelle du décès. Les pauvres. Ils doivent faire face au voyage et il ne serait pas humain de les exposer au supplice de le faire avec l'angoissante certitude.

MARCANTONIO Ha ragione. Lei consiglia di fare?

Vous avez raison. Que conseillez-vous de faire ?

PELAEZ Come si usa in questi casi. « Paolo gravissimo. Venite subito».

Comme on le fait dans ces cas-là. « Paolo au plus mal, venez tout de suite ».

SIGNORA PELAEZ Che sciocchezza ! Tanto vale allora telegrafare: « Paolo morto ».

Quelle bêtise ! Mieux vaut alors télégraphier : « Paolo mort ».

PELAEZ Ma è per non allarmarli.

Mais c'est pour ne pas les affoler.

OSVALDA Benedetto uomo, si sa che quando si telegrafa « gravissimo » vuoi dire morto.

Bienheureux homme, on sait que quand on télégraphie « au plus mal », ça veut dire mort.

PELAEZ Allora telegrafate: «Paolo grave». È meno allarmante.

Alors télégraphier : « Paolo sérieux ». C'est moins alarmant.

OSVALDA Non mi pare. Capiranno che non vogliamo allarmarli con «gravissimo» e che Paolo è proprio gravissimo, cioè morto.

Il ne me semble pas. Ils comprendront que nous ne voulons pas les inquiéter avec « au plus mal » et que Paolo est vraiment au plus mal, à savoir mort.

PELAEZ E allora telegrafate : « Paolo non bene. Venite subito ».

Et alors télégraphiez : « Paolo pas bien. Venez tout de suite ».

RIDABELLA Ma le pare possibile? Uno che non sta bene in modo tale da richiedere l'immediata partenza dei suoi cari, vuol dire che è gravissimo, e siamo da capo.

Mais c'est possible ça ? Quelqu'un qui ne va pas bien et qui demande le départ immédiat de ses proches, ça veut dire qu'il est au plus mal, et on recommence.

PELAEZ E giusto. Allora propongo: «Paolo non benissimo. Venite subito».

C'est juste. Alors je propose : « Paolo pas très bien, venez tout de suite ».

OSVALDA Ma vede, signor Pelaez, non è tanto il « non bene » o il « non benissimo » o « l'indisposizione », quanto il « venite subito», l'appello, che toglie ogni valore all'eufemismo. Anzi, quanto maggiore sarà il contrasto fra la prima frase e la seconda tanto più si allarmeranno.

Vous voyez, Mr Pelaez, ce n'est pas tant le « pas bien » ou le « pas très bien » ou « l'indisposition », que le « venez tout de suite », l'appel, qui ôte toute valeur à l'euphémisme. Au contraire, plus le contraste sera grand entre la première et la deuxième phrase, plus ils s'inquiéteront.

SIGNORA PELAEZ Ma certo, telegrafando Paolo «discretamente» o anche «Paolo bene », seguito da «venite subito », sfido chiunque a non allarmarsi. Se è uno che vuoi bene.

Mais bien sûr, en télégraphiant Paolo « assez bien » ou également « Paolo bien » suivi de « venez tout de suite », je défie quiconque de ne pas s'inquiéter. Si c'est quelqu'un que tu aimes.

RIDABELLA Giusto. È sulla seconda frase che bisogna puntare, per evitare allarmi.

Juste. C'est sur la deuxième phrase qu'il faut miser, pour éviter les inquiétudes.

MARCANTONIO D'altra parte dobbiamo chiamarli qui per i funerali. Non possiamo telegrafare « Paolo non bene, restate dove siete ».

D'autre part, nous devons les faire venir pour les funérailles. Nous ne pouvons pas télégraphier « Paolo pas bien, restez où vous êtes ».

RIDABELLA È chiaro.

C'est clair.

PELAEZ E se invece di « Paolo gravissimo », telegrafassimo « Filippo gravissimo. Venite subito » ?

Et si à la place de « Paolo au plus mal », nous télégraphions « Filippo au plus mal. Venez tout de suite » ?

SIGNORA PELAEZ Che c'entra Filippo, se è morto Paolo?

Qu'est-ce que Filippo a à voir là-dedans, si c'est Paolo qui est mort ?

PELAEZ Così non si allarmerebbero !

Comme ça ils ne s'inquièteraient pas !

MARCANTONIO Ma chi è questo Filippo?

Mais qui c'est ce Filippo ?

PELAEZ Faccio per dire. Un nome qualsiasi. Del resto c'è il portiere qui nella casa che mi pare si chiami Filippo.

C'est pour dire. Un nom quelconque. D'ailleurs, il me semble que le concierge de la maison s'appelle Filippo.

MARCANTONIO Direbbero che siamo impazziti.

On dirait que nous sommes fous.

SIGNORA PELAEZ A che serve telegrafare che è morto uno sconosciuto? Ti vuole entrare in testa ?

A quoi ça sert de télégraphier qu'un inconnu est mort ? Tu ne comprends pas ?

OSVALDA La notizia della morte di un ignoto Filippo non li allarmerebbe né punto né poco. Al massimo direbbero: Filippo è morto. Salute a noi.

La nouvelle de la mort de cet inconnu Filippo ne les inquiéterait d'aucune façon. Au mieux ils diraient : Filippo est mort. Santé à nous.

PELAEZ Non li credo così cinici . Sono convinto che loro non possono non provate per la morte di un loro simile quel minimo di umana pietà che non si nega nemmeno a un cane.

Je ne les crois pas aussi cyniques. Je suis convaincu qu'ils ne peuvent pas ne pas éprouver pour la mort d'un semblable ce minimum de pitié humaine qu'on ne peut pas refuser même à un chien.

MARCANTONIO Ma non al punto di muoversi e venire qui.

Mais pas au point de se déplacer et de venir ici.

PELAEZ Già, è vero. Allora invertiamo le parti: telegrafiamo che loro sono gravissimi e che Paolo parte.

Oui, c'est vrai. Alors, inversons les parties : nous télégraphions qu'eux sont au plus mal et que Paolo part.

OSVALDA E lei crede che una persona si allarmerebbe di meno, sentendo che è gravissima lei stessa piuttosto che un terzo, sia pure molto caro? Ma dove sta con la testa ? La salute è il numero uno. C'è da far pigliare un accidente al destinatario.

Et vous vous pensez qu'une personne s'inquiéterait moins sentant qu'elle est, elle-même, au plus mal plutôt qu'un tiers, fût-il très cher ? Ça va vous la tête ? La santé est la priorité. C'est à faire avoir un accident au destinataire.

SIGNORA PELAEZ Sei proprio assurdo, Marco. Certe volte sarei tentata di avviare le pratiche di separazione.

Tu es vraiment absurde Marco. Certaines fois, je serais tentée d'entamer un divorce.

PELAEZ Allora, come si fa ?

Alors, comment on fait ?

OSVALDA Facciamo così : « Paolo ottimamente. Non muovetevi ».

Faisons comme ça : « Paolo au mieux. Restez où vous êtes ».

MARCANTONIO Mi pare la cosa migliore. Se vogliono capire, capiranno.

Ça me semble le mieux. S'ils veulent comprendre, ils comprendront.

Pausa.

Pause.

OSVALDA *(a parte, a Pelaez, che s'interessa scarsamente al discorso)* Sembra una tremenda fatalità: io mi sono visto sparire in meno d'un mese tre amici, tutti della mia età. Anche quel povero Piero!

(à part, à Pelaez qui s'intéresse guère au discours) Ça semble une terrible fatalité : moi, j'ai vu disparaître en moins d'un mois trois amis, tous de mon âge. Et même ce pauvre Piero !

PELAEZ *(improvvisamente interessato)* Chi Piero?

(soudain intéressé) Qui Piero ?

OSVALDA Piero De Magisti. Non lo sa ? È morto stanotte d'un colpo, d'accidente.

Piero De Magisti. Vous ne saviez pas ? Il est mort cette nuit, d'un coup, d'accident.

PELAEZ *(atterrito)* Ma no !

(horrifié) Mais non !

OSVALDA Glielo garantisco.

Je peux vous l'assurer.

PELAEZ Ma se l'ho visto ieri sera e stava benissimo!

Mais je l'ai vu hier soir et il était en pleine forme !

OSVALDA Una sincope.

Une syncope.

PELAEZ Oh, povero Piero! Eravamo come fratelli.

Oh, pauvre Piero, nous étions comme des frères.

SIGNORA PELAEZ Marco, non ti far trovare da Teresa che piangi per un altro. Non mi pare delicato.

Marco, ne te fais pas voir de Teresa pleurant pour un autre. Ce n'est pas délicat.

PELAEZ Ma non posso trattenermi.

Mais je ne peux pas m'en empêcher.

SIGNORA PELAEZ Sforzati.

Fais un effort.

TERESA (*rientra e resta sorpresa vedendo Pelaez in lagrime*) Lei gli voleva molto bene, è vero?

(*elle rentre et reste surprise en voyant Pelaez en larmes*) Vous l'aimiez beaucoup, n'est-ce pas ?

SIGNORA PELAEZ E come ! Si conoscevano appena, ma Marco è così. Gli è venuto in mente Paolo e s'è messo a piangere.

Et comment ! Ils se connaissaient à peine, mais Marco est comme ça. Paolo lui est venu à l'esprit et il s'est mis à pleurer ?

RIDABELLA (*a parte, a Osvalda che le si è avvicinata*) Però, Pelaez fa la commedia. Credo che non si conoscesse nemmeno con Paolo. Non capisco perché faccia tante smancerie.

(*à part, à Osvalda qui s'est approchée*) Pourtant, Pelaez joue la comédie. Je crois qu'ils ne se connaissaient même pas avec Paolo. Je ne comprends pas pourquoi il fait tant de simagrées.

OSVALDA (*piano*) Ma lui non piange per Paolo, piange per Piero. Piero De Magisti, che è morto stanotte.

(*doucement*) Mais il ne pleure pas pour Paolo, il pleure pour Piero. Piero De Magisti, qui est mort cette nuit.

RIDABELLA De Magisti è morto? È morto De Magisti.

De Magisti est mort ? Mort, De Magisti.

OSVALDA Una sincope, pare.

Une syncope, il parait.

RIDABELLA Ma come è stato?

Mais comment c'est arrivé ?

OSVALDA È andato a letto in perfetta salute, come tutte le sere, e dopo tre ore era morto.

Il est allé se coucher en pleine forme, comme tous les soirs, et trois heures plus tard, il était mort.

RIDABELLA Spaventoso.

Epouvantable.

LUIGIA *(che è entrata da poco, ha sentito e crede che parlino del povero Paolo)* Ma no, ma no, era malato da due mesi.

(qui vient d'entrer, elle a entendu et croit qu'ils parlent du pauvre Paolo) Mais non, mais non, il était malade depuis deux mois.

PELAEZ *(sempre in lagrime)* Adesso si parlava di Piero De Magisti, che è morto stanotte. Povero Piero!

(toujours en larmes) A présent on parle de Piero De Magisti, qui est mort cette nuit. Pauvre Piero !

SIGNORA PELAEZ *(a Luigia)* Lei è un' amica del povero Paolo?

(à Luigia) Vous êtes une amie du pauvre Paolo ?

LUIGIA Sono la sorella di Teresa, signora.

Je suis la sœur de Teresa, Madame.

TERESA *(a Luigia)* Pelaez è commovente. Non me lo sarei aspettato.

(à Luigia) Pelaez est touchant. Je ne m'y attendais pas.

LUIGIA Scusa, Teresa, sai, ma il signore non sta piangendo per il povero Paolo, piange per Piero De Magisti, morto anche lui.

Pardon Teresa, tu vois, le monsieur n'est pas en train de pleurer pour le pauvre Paolo, il pleure pour Piero De Magisti, mort lui aussi.

TERESA Ah ! *(Alla signora Pelaez)* Potevi dirmelo subito, cara. Non c'è niente di male.

Ah ! *(à Mme Pelaez)* Tu aurais pu me le dire tout de suite. Ce n'est pas grave.

SIGNORA PELAEZ È stato per un riguardo al tuo dolore.

C'est par égard à ta douleur.

TERESA Non capisco perché venga qui a piangere un altro. Poteva fare a meno di venire. Nessuno l'ha pregato.

Je ne comprends pas pourquoi il vient ici pleurer un autre. Il pouvait éviter de venir. Personne ne l'a obligé.

SIGNORA PELAEZ No, Teresa, lui è venuto per Paolo, poi qui ha saputo che è morto anche De Magisti, e piange per tutt'e due.

Non Teresa, il est venu pour Paolo, puis ici il a appris que De Magisti était mort aussi, et il pleure pour tous les deux.

TERESA Non è vero. Per Paolo non ha pianto.

Ce n'est pas vrai. Pour Paolo il n'a pas pleuré.

RIDABELLA Forse era più amico di De Magisti che del povero Paolo.

Peut-être il était plus ami de De Magisti que du pauvre Paolo.

TERESA *(alla signora Ridabella che piange)* Anche tu piangevi per De Magisti?

(à Mme Ridabella qui pleure) Toi aussi tu pleures pour De Magisti ?

RIDABELLA Teresa, non devi pensare...

Teresa, tu ne peux pas penser...

TERESA Lascia andare. Sei stata mezz'ora qui senza versare una lagrima.

Laisse tomber. Tu es restée là une demi-heure sans verser une larme.

RIDABELLA Ma avevo già pianto, per Paolo. Due giorni fa, a casa.

Mais j'avais déjà pleuré, pour Paolo. Il y a deux jours, à la maison.

TERESA (*patetica*) Va bene, va bene ; tu non hai nessun dovere, naturalmente, di piangere per mio marito e per me.

(*pitoyable*) Ça va, ça va ; naturellement tu n'as pas à pleurer pour mon mari et pour moi.

RIDABELLA Teresa, io piangevo per tutti e due. Del resto guarda: non piango più.

Teresa, moi j'ai pleuré pour vous deux. D'ailleurs regarde : je ne pleure plus.

TERESA Oh, tu sei padrona, naturalmente, di piangere per chi vuoi e finché vuoi; e io non ho alcun diritto di proibirtelo. Soltanto, sai, trovo che in casa mia a quattro giorni di distanza dalla morte del mio povero marito, si potrebbe ben piangere per lui e non per altri.

Oh, bien entendu, tu es libre de pleurer pour qui tu veux et tant que tu veux, et je n'ai aucun droit de te l'interdire. Seulement, tu sais, je trouve que, chez moi, quatre jours après la mort de mon pauvre mari, on pourrait bien pleurer pour lui, et pas pour d'autres.

RIDABELLA Oh, Teresa, non piango proprio perché tu non debba credere che piango per altri.

Oh Teresa, je ne pleure vraiment pas parce que tu ne dois pas croire que je pleure pour d'autres.

TERESA Ma piangi, piangi, come te lo debbo dire? Tanto il mio dolore è tale che nessuno può aggiungervi o togliervi niente. Ognuno pianga per conto proprio. Non confondiamo le lagrime.

Mais pleure, pleure, comment dois-je te le dire ? Ma douleur est telle que personne ne peut ajouter ni enlever quoique ce soit. Chacun pleure pour son propre compte, ne confondons pas les larmes.

Entrano Domenica e la Sig.ra De Filippo.

Domenica et Mme De Filippo entrent.

LUIGIA (*a Domenica, che è entrata da poco e non è al corrente dell'accaduto*) In fondo mia sorella non ha tutti i torti. Vengono a fare una visita di condoglianze e si mettono a piangere per un altro.

(*à Domenica qui vient d'entrer et n'est pas au courant de l'incident*) Dans le fond ma sœur n'a pas tous les torts. Ils viennent faire une visite de condoléances et se mettent à pleurer pour un autre.

DOMENICA Possibile?

C'est possible ?

LUIGIA Hanno saputo che è morto improvvisamente De Magisti...

Nous avons appris que De Magisti était mort soudainement...

SIG. RA DE FILIPPO Chi ? Ma come, ma quando ?

Qui ? Mais comment, mais quand ?

TERESA *(piangendo)* Povero marito mio, anche questo doveva capitargli !

(en pleurant) Mon pauvre mari, ça aussi ça devait lui arriver !

LUIGIA *(a Domenica)* Scusi, lei piange per Paolo o per De Magisti ?

Pardon, vous, vous pleurez pour Paolo ou pour De Magisti ?

DOMENICA Per Paolo. De Magisti, non lo conoscevo.

Pour Paolo. De Magisti, je ne le connaissais pas.

LUIGIA Oh, sia lodato il cielo ! Teresa, c'è uno che piange per il povero Paolo.

Oh, le ciel soit loué ! Teresa, il y en a une qui pleure pour le pauvre Paolo.

Teresa va presso Domenica e confonde con lei le sue lagrime. Entra la sig.ra De Filippo, e resta costernata alla vista di tanti che piangono.

Teresa va auprès de Dominica et mélange avec elle ses larmes. Mme De Filippo entre et reste consternée à la vue de tant de personnes qui pleurent.

PELAEZ *(a parte)* Povero Piero !

(à part) Pauvre Piero !

SIG. RA DE FILIPPO *(che ha sentito; a Luigia)* Ma non si chiamava Paolo ?

(qui a entendu ; à Luigia) Mais il ne s'appelait pas Paolo ?

LUIGIA Sì, ma lui allude a un altro.

Oui, mais lui, il fait allusion à un autre.

SIG. RA DE FILIPPO E perché piange Piero se è morto Paolo ?

Et pourquoi il pleure Piero si c'est Paolo qui est mort ?

LUIGIA È morto anche Piero.

Piero est mort aussi.

SIG. RA DE FILIPPO E chi è questo Piero?

Et c'est qui ce Piero ?

LUIGIA Sarebbe lungo spiegarle tutto. Vada da Teresa.

Ce serait long de tout vous expliquer. Allez voir Teresa.

SIG. RA DE FILIPPO (tra sé) Non ci capisco niente. (A Teresa) Signora, le faccio le mie condoglianze più vive. Sento che un nuovo lutto s'è abbattuto sulla sua casa.

(à elle-même) Je ne comprends rien. (A Teresa) Madame, je vous fais mes condoléances les plus vives. J'ai entendu qu'un nouveau deuil s'était abattu sur votre maison.

TERESA Non s'è abbattuto nessun nuovo lutto. Questi signori, con una delicatezza veramente esemplare, sono venuti qui a piangere un altro, invece che il mio povero marito.

Aucun nouveau deuil n'est arrivé. Ces gens, avec une délicatesse vraiment exemplaire, sont venus ici pour pleurer un autre, au lieu de mon pauvre mari.

SIG. RA DE FILIPPO Oh, ma che cosa indegna ! È la prima volta che sento un fatto simile.

Oh, mais quelle chose indigne ! C'est la première fois que j'entends une chose pareille.

PELAEZ Scusi, signora, non siamo venuti qui per piangere un altro. Purtroppo si tratta d'una tremenda coincidenza che accomuna nel nostro pianto i nomi di Paolo e di Piero.

Pardonnez- moi, Madame, nous ne sommes pas venus ici pour pleurer un autre. Malheureusement il s'agit d'une terrible coïncidence qui unit dans nos pleurs les noms de Paolo et de Piero.

TERESA Io rispetto il dolore altrui. Ma qui si deve piangere Paolo e non Piero.

Je respecte la douleur des autres. Mais ici on doit pleurer Paolo et pas Piero.

PELAEZ Perdoni, signora, noi eravamo già qui quando s'è saputo di Piero e non abbiamo potuto trattenere il nostro dolore. Certi sfoghi del cuore non si possono rimandare ad ora fissa. Ma questo, le assicuro, non diminuisce il sincero dolore che noi tutti proviamo per la fine del nostro caro amico Paolo.

Pardon, Madame, nous étions déjà là quand on a su pour Piero et nous n'avons pas pu retenir notre douleur. Certains élans du cœur ne peuvent pas être reportés à heure fixe.

Mais cela, je peux vous l'assurer, ne diminue en rien la douleur sincère que nous éprouvons tous pour la fin de notre cher ami Paolo.

SIGNORA PELAEZ Vedi, Teresa, io non sono sospetta, perché non piango, ma debbo dirti che, malgrado la nuova disgrazia, essi sono rimasti qui. E questo ti dimostra...

Regarde Teresa, je ne suis pas suspecte, parce que je ne pleure pas, mais je dois te dire que, malgré ce nouveau malheur, ils sont restés ici. Et cela te démontre...

TERESA Vadano pure, se vogliono.

Ils peuvent y aller, s'ils veulent.

OSVALDA No, signora. Andandocene noi confermeremmo quello che ella ha potuto pensare in un momento di nervosismo, più che giustificato, d'altronde. E invece ci stringiamo tutti intorno a lei.

Non, Madame. En nous en allant, nous confirmerions ce qu'elle a pu penser dans un moment de nervosité, plus que justifié, d'ailleurs. A la place, nous nous tiendrons tous à ses côtés.

TERESA Piangendo un altro ! Povero Paolo ! *(A Domenico che si asciuga gli occhi)*
Smetta di piangere, anche lei, buffona.

En pleurant un autre ! Pauvre Paolo ! *(A Domenica qui sèche ses yeux)* Arrêtez de pleurer, vous aussi, idiote.

DOMENICA Le assicuro che piango per Paolo.

Je vous assure que je pleure pour Paolo.

TERESA Vada, vada.

Allez, allez.

DOMENICA Parola d'onore! Purtroppo mi è impossibile dimostrarglielo, ma la prego di credermi.

Parole d'honneur ! Malheureusement, je ne peux pas vous le prouver, mais je vous prie de me croire.

TERESA Ormai non credo più a nessuno.

Maintenant, je ne crois plus personne.

DOMENICA Anzi, se questo può farle piacere le dirò che della morte di questo De Magisti a me non importa niente.

En fait, si ça peut vous faire plaisir, je vous dirais que la mort de ce De Magisti je m'en fiche totalement.

TERESA Questo non c'entra

Ça n'a aucun rapport.

DOMENICA No, no, quel che è giusto, è giusto. Le ripeto, il decesso di De Magisti mi lascia del tutto indifferente.

Non, non, ce qui est juste est juste. Je le répète, le décès de De Magisti me laisse complètement indifférente.

SIG. RA DE FILIPPO Signora, la prego di constatare che io non piango. Guardi.

Madame, je vous prie de constater que moi, je ne pleure pas. Regardez.

TERESA Lei è l'unica sincera.

Vous êtes la seule sincère.

LUIGIA (*conciliante*) Se è per questo, faccia il suo comodo, pianga pure.

(*conciliante*) Tant qu'à faire, faites comme vous voulez, pleurez même.

SIG. RA DE FILIPPO Ormai mi si sono talmente confuse le idee, che non so nemmeno per chi dovrei piangere. Il marito della signora era Paolo o Piero ?

Maintenant, j'ai tellement les idées confuses que je ne sais même plus pour qui je devrais pleurer. Le mari de madame c'était Paolo ou Piero ?

MARCANTONIO Era Paolo. Ma se lei vuoi piangere per Piero, ormai faccia come crede.

C'était Paolo. Mais si vous vous voulez pleurer pour Piero, maintenant faites comme vous croyez.

SIG. RA DE FILIPPO No, no. Preferisco non piangere per nessuno. « Pro bono pacis ».

Non, non, je préfère ne pleurer pour personne. « Pour le bien de la paix ».

OSVALDA *(che intanto ha confabulato con gli altri, avanzandosi verso Teresa con molto riguardo)* Signora, a nome di tutti desidero spiegarle...

(Qui entre-temps chuchotait avec les autres, en s'avançant vers Teresa avec beaucoup de respect) Madame, au nom de tous, je voudrais vous expliquer...

TERESA La ringrazio, ma si risparmi delle pietose bugie. È stato lei a dare la notizia della morte di Piero ? Grazie. La ringrazio proprio.

Je vous remercie, mais épargnez-moi des mensonges pitoyables. C'est vous qui avez annoncé la mort de Piero ? Merci. Je vous remercie vraiment.

OSVALDA Ma io che colpa ho?

Mais moi, quelle responsabilité ai-je ?

TERESA Già, l'ho sempre conosciuto come un chiacchierone, pettegolo, maligno.

Déjà, je l'ai toujours connue comme une pipelette, une commère, une malfaisante.

OSVALDA Signora !

Madame !

TERESA Viene qui a portar via le lagrime al mio povero marito.

Elle vient ici pour soustraire les larmes destinées à mon pauvre mari.

PELAEZ Ma no, signora. Io capisco il suo dolore, capisco il suo risentimento, perfino, ma da parte nostra le garantisco che non c'è alcun malanimo verso il povero Paolo, al quale eravamo tutti affezionati. Ciò non toglie che, saputo della morte di De Magisti...

Mais non, Madame. Je comprends votre peine, votre rancœur même, mais, pour notre part, je vous assure qu'il n'y a aucune malveillance envers ce pauvre Paolo, auquel nous étions tous très attachés. Il n'empêche que, apprenant la mort de De Magisti...

JONE Io me ne strainfischio di De Magisti.

Moi, je me fous de De Magisti.

LUIGIA Mamma, mamma, non aggravare la situazione.

Maman, maman, n'aggrave pas la situation.

JONE Oh, sappiamo tutti chi era !

Oh, nous savons tous qui il était !

MARCANTONIO Ma questo che c'entra ? Stai zitta tu !

Mais qu'est-ce que ça a à avoir ? Tais-toi toi !

JONE (*Inviperita a Pelaez*) Non c'è da far paragoni fra lui e quella bell'anima del mio povero genero.

(En colère contre Pelaez) Il n'y a aucune comparaison à faire entre lui et la belle âme de mon pauvre gendre.

LUIGIA Mamma, « parce sepolto ».

Maman, « respecte le défunt ».

MARCANTONIO A due giorni di distanza dalla morte del mio genero, i suoi amici vengono qui e si mettono a piangere un altro !

Deux jours après la mort de mon gendre, ses amis viennent ici et se mettent à pleurer un autre !

JONE Mentre il corpo del mio povero genero è ancora caldo !

Alors que le corps de mon pauvre gendre est encore chaud.

OSVALDA Lo capisco. Ma quello di Piero è più caldo.

Je comprends. Mais celui de Piero est plus chaud.

PELAEZ Tutto è successo perché la fine di Piero è stata così repentina. Stava benissimo.

Tout ça est arrivé parce que la fin de Piero a été si soudaine. Il allait très bien.

SIG. RA DE FILIPPO Basta ! Qui si deve piangere Piero, e non Paolo.

Ça suffit ! Ici on doit pleurer Piero et non Paolo.

DOMENICA Guardi che si sbaglia. Qui si deve piangere Paolo.

Regardez qu'elle se trompe. Ici on doit pleurer Paolo.

SIG. RA DE FILIPPO Ah, già. Mi fanno confondere coi nomi. Il marito della signora era Paolo?

Ah, déjà. Ils m'embrouillent avec les noms. Le mari de cette dame
c'était Paolo ?

DOMENICA Era Paolo !

C'était Paolo !

SIG. RA DE FILIPPO Chi vuol piangere Piero De Magisti, fuori di questa casa !

Qui veut pleurer Piero De Magisti, hors de cette maison !

Tutti tacciono imbarazzati.

Tous se taisent embarrassés.

DOMENICA Il signor Piero De Magisti con la fidanzata.

Monsieur Piero De Magisti et sa fiancée.

*Sbalordimento e silenzio generale; tutti si guardano in faccia stupefatti; qualcuno rivolge
occhiate interrogative a Osvalda.*

*Étonnement et silence général ; tous se regardent avec stupéfaction ; quelqu'un lance des
coups d'œil interrogatifs à Osvalda.*

TERESA Fallo passare.

Faites-le entrer.

Tutti gli sguardi si volgono ansiosi verso la porta. Piero De Magisti entra con la fidanzata.

Tous les regards se tournent vers la porte. Piero De Magisti entre avec sa fiancée.

DOMENICA Buongiorno

Bonjour

SIG. RA DE FILIPPO Buongiorno

Bonjour

De Magisti, sorpreso per l'accoglienza ostile, saluta la signora Jone con un altro mesto e riguardoso cenno del capo.

De Magisti, surpris par l'accueil inamical, salue Madame Jone avec un signe de tête triste et respectueux.

LUIGIA Buongiorno, buongiorno.

Bonjour, bonjour.

DE MAGISTI *(vede Teresa e le va incontro con le mani tese, mentre comincia a essere scosso dai singhiozzi. Con enfasi dolorosa)* Signora Teresa !

(Il voit Teresa et va à sa rencontre, les mains tendues, alors qu'il commence à être secoué par des sanglots. Avec des accents douloureux) Madame Teresa !

SIGNORA PELAEZ *(a Osvalda)* Ma che ci aveva raccontato lei, che gli era venuto un accidente ?

Mais qu'est-ce que vous nous avez raconté vous, qu'il avait eu un accident ?

OSVALDA A me l'aveva detto la fidanzata. Avrà scherzato.

Sa fiancée me l'avait dit. Elle aura plaisanté.

PELAEZ Sono scherzi da cretini, però.

Ce sont des blagues d'abrutis, par contre.

OSVALDA Ma non aveva l'aria di scherzare. Piangeva persino. Non riusciva quasi a parlare per il dispiacere.

Mais elle n'avait pas l'air de plaisanter. Elle pleurait même. Elle pouvait à peine parler, de chagrin.

PELAEZ La signorina Lola è persona serissima.

Madame Lola est une personne très sérieuse.

OSVALDA Signorina Lola ! Permette una parola ? Lei che cosa m'aveva detto, che De Magisti era morto?

Madame Lola ! Puis-je vous parler ? Qu'est-ce que vous m'avez raconté, que De Magisti était mort ?

LOLA Io ?

Moi ?

OSVALDA Lei, lei, poco fa, dal dentista. Mentre io uscivo e lei entrava. Le ho domandato come mai non c'era De Magisti, che di solito veniva con lei per una cura, e lei ha alzato gli occhi al cielo e gemendo ha detto: «ha finito di soffrire».

Vous, vous, récemment, chez le dentiste. Alors que je sortais et que vous entriez. Je vous ai demandé pourquoi De Magisti n'était pas là, lui qui habituellement venait avec vous pour un soin, et vous avez levé les yeux au ciel et avez dit : « il a fini de souffrir ».

LOLA Certo. Perché s'era levato il dente.

Bien sûr. Parce qu'on lui avait enlevé sa dent.

OSVALDA Ma perché ha alzato gli occhi al cielo ? Perché gemeva, con un'espressione di dolore ?

Mais pourquoi alors avez-vous levé les yeux au ciel ? Pourquoi gémissiez-vous avec une expression de douleur ?

LOLA Perché mi faceva male il dente mio.

Parce que ma dent me faisait mal.

OSVALDA Ha detto anche sospirando: « Adesso Piero sta meglio di noi ».

Vous avez également dit en soupirant : « Maintenant Piero va mieux que nous »

LOLA Certo, lui s'era già tolto il dente. Io me lo dovevo ancora togliere.

Bien sûr, on lui avait déjà enlevé sa dent. Moi, on devait encore me l'enlever.

OSVALDA Chi poteva immaginarlo? Ho creduto che fosse morto.

Qui aurait pu prévoir ? J'ai cru qu'il était mort.

PELAEZ Oh, che granchio! Oh, che granchio !

Oh, quelle embrouille ! Oh, quelle embrouille !

SIGNORA PELAEZ Marco, non ti far vedere a ridere.

Marco, ne te fais pas voir en train de rire.

PELAEZ (*seccato*) Ma in questa casa non si può né piangere né ridere. (*Dopo lo scatto riprende a ridere*).

(*Contrarié*) Mais dans cette maison on ne peut ni pleurer ni rire. (*Après, il recommence à rire*).

LUIGIA È un contegno ignobile: hanno visto che De Magisti è vivo, ed eccoli là: tutti allegri e ridenti.

C'est un comportement odieux : ils ont vu que De Magisti était vivant, et ils sont là : tous joyeux et souriants.

SIG. RA DE FILIPPO (*piano a Luigia alludendo a De Magisti*) Io non ho ancora capito bene. Quel signore piange per Piero o per Paolo ?

(*Doucement à Luigia faisant allusion à De Magisti*) Je n'ai pas encore bien compris. Ce monsieur pleure pour Piero ou pour Paolo ?

LUIGIA Di lui non c'è dubbio. Piange per Paolo, piange per Paolo. È Piero.

Pour lui, il n'y a aucun doute. Il pleure pour Paolo, il pleure pour Paolo. C'est Piero.